

## Quelle est la pierre sur laquelle Jésus a voulu bâtir son Eglise ?

On connaît la phrase célèbre par laquelle Jésus a promis à son apôtre Simon d'avoir toujours une foi solide comme un roc, une foi grâce à laquelle son Eglise résisterait à tous les assauts du mal : « Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle » (Mt 16, 18).

Chaque fois que, dans la Bible, nous voyons Dieu changer le nom de quelqu'un, c'est toujours pour lui annoncer qu'il doit désormais jouer un nouveau rôle dans l'histoire du salut. Abram reçoit le nom d'Abraham parce qu'il est appelé à devenir le père de la multitude des croyants et Jacob celui d'Israël du fait que ses enfants vont donner leur nom aux douze tribus qui vont se répartir la Terre promise.

Lorsque Jésus choisit Simon comme chef de l'Eglise qu'Il veut fonder, Il lui donne un surnom qui signifie à lui seul la solidité qu'Il entend donner à cette Eglise, à ce peuple de la Nouvelle Alliance. En effet, après lui avoir donné le surnom de « Pierre » [*képha*, en hébreu], Il lui promet que la solidité de cette « pierre » sera garante de la pérennité de cette Eglise : « La puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ».

Cette promesse n'a évidemment de sens que si ce fondement perdure à travers les siècles. Ce qui suppose que Pierre aura des successeurs tout au long de l'Histoire et que *Jésus continuera à prier le Père pour la fermeté de leur foi* comme Il a promis de le faire pour la fermeté de la foi de Simon: « Je prierai le Père, lui avait-il dit, pour que ta foi ne défaille jamais » (Lc 22, 32) !

Jean-Jacques von Allmen, professeur à l'Université protestante de Neuchâtel, reconnaît que la charge confiée à Pierre par le Christ - être pasteur de tout le troupeau - ne pouvait disparaître avec la mort de l'apôtre : « Les trois fonctions pétriniennes ne peuvent pas prendre fin avec la mort de Pierre, puisqu'après sa mort il reste une Eglise à protéger, des collègues dans le ministère à fortifier, un troupeau à paître<sup>1</sup>. »

Béni sois-Tu, Seigneur, d'avoir voulu que ton Eglise résiste à toutes les tempêtes de l'Histoire grâce à l'assise solide sur laquelle tu l'as fondée : la foi inébranlable de Pierre et de ses successeurs, une foi solide comme un roc.

Il n'est pas impossible qu'en donnant à Pierre ce surnom, Jésus ait eu en vue autre chose. Il est fort probable, en effet, que le jour où Simon a proclamé sa foi en la messianité de Jésus et qu'en retour Jésus l'a surnommé Pierre, il est fort probable que ce jour coïncidait avec *la fête de Kippour*, la fête du Grand Pardon, puisque, *six jours plus tard*, nous dit l'Evangile, en la nuit de la Transfiguration, Pierre, Jacques et Jean proposent à Jésus de *planter des tentes* sur la montagne : il est donc vraisemblable que cette nuit-là marquait le début de la fête des tentes - laquelle tombait précisément six jours après la fête de Kippour.

---

<sup>1</sup> *La primauté de Pierre et de Paul, Remarques d'un protestant*, Ed. du Cerf, 1971, p. 79

Or, en la fête du grand jeûne de kippour, le grand-prêtre entrait dans le Saint des saints du temple de Jérusalem pour purifier l'autel de l'encens en y répandant le sang d'une victime offerte en propitiation pour les péchés du peuple. *Il accomplissait ce rite face à la pierre qui se trouvait au centre du sanctuaire et qui s'appelait « la pierre qui donne à boire » [éven hachtiya]. Cette pierre était, depuis la disparition de l'arche d'alliance, le centre de toute la liturgie du peuple, le lieu par excellence de la shekinah, de la présence de Dieu.*

En donnant à Simon le surnom de « Pierre », il est donc vraisemblable que Jésus nous faisait entendre aussi que Pierre et ses successeurs seraient *la véritable pierre angulaire sur laquelle s'édifierait le culte que le peuple de la Nouvelle Alliance devrait rendre à Dieu.*

Oui, dans sa sagesse divine, Dieu a prévu comment la nef de l'Eglise pourrait résister au déchaînement de toutes les forces du mal qui essaieraient de la détruire dans la suite des siècles : la présence continue du pilote, successeur de Pierre, qui tiendrait le gouvernail.

Dans un songe prophétique qu'il eut un jour de mai 1862<sup>2</sup>, Don Bosco vit une immense armada dont les vaisseaux, remplis d'armes de toutes sortes, s'apprêtaient à livrer un assaut sans merci à un magnifique navire, entouré de toute une flottille massée contre ses flancs. A peine la bataille navale engagée, le vent se lève, la tempête se déchaîne et la mer démontée favorise les assaillants.

Soudain, dominant les flots en furie, se dressent deux colonnes. La plus grande porte sur son faite une lumineuse Hostie et, sur le fût, une inscription : « Salut des croyants ». L'autre est surmontée d'une statue de la Vierge immaculée, ayant un chapelet à son bras, et sur le fût, l'invocation : « Secours des chrétiens ». Les deux colonnes, solidement ancrées dans la mer, empêchent la grande nef de couler.

Mais voici que les assaillants, repartis à l'assaut, semblent l'emporter quand, à la proue du grand navire, se dresse la silhouette toute blanche du pilote ; c'est le pape. Il convoque à son bord les capitaines des vaisseaux qui se trouvent sous son commandement : ils délibèrent sur la tactique à mettre en place pour gagner la bataille. Et c'est la victoire !

Dans ce songe de Don Bosco, le Seigneur nous rappelle que, dans ses combats, l'Eglise pourra toujours compter sur la présence à son bord de « trois blancheurs » : la Sainte Eucharistie, la Vierge Marie et le pilote, tout de blanc habillé<sup>3</sup>, l'évêque de Rome. Il est le roc, la pierre angulaire dont la solidité assurera à jamais la pérennité de l'Eglise. Une solidité qui ne sera pas due à la sainteté personnelle du pilote, mais à la promesse de Celui qui l'y a planté : « Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ». 6696

---

<sup>2</sup> Deux ans plus tard, le 6 décembre 1864, le pape Pie IX annonce qu'il va convoquer tous les évêques du monde à un concile, afin de remédier « par un moyen extraordinaire à la détresse extraordinaire de l'Eglise ». Le 18 juillet 1870, le Concile Vatican I vote la Constitution « *Pastor aeternus* » proclamant le dogme de l'infaillibilité pontificale. Le lendemain éclatait la guerre franco-allemande.

<sup>3</sup> En 1566 est élu pape un ancien petit berger lombard devenu dominicain. Il prend le nom de Pie V et conserve son habit blanc de religieux. Sous son règne, en 1571, a lieu la grande victoire navale de Lépante sur les turcs. Grand réformateur de l'Eglise et de sa liturgie, il jouit d'une telle réputation de sainteté que ses successeurs se mettent à l'imiter jusqu'à porter comme lui un habit blanc.